



UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI

Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires
Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement

Revue scientifique thématique semestrielle
Environnement et Dynamique des Sociétés



N° 014
Juin
2026



Presse Universitaire
Niamey



ISSN



1859 - 5146

UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER)

Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires
Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement

LERTESS - AD

Revue scientifique thématique semestrielle

Environnement et **D**ynamique des **S**ociétés







FACTEUR D'IMPACT (SJIFactor.com)		INDEXATION EDS	
2024	4,9	 https://sjifactor.com/passport.php?id=23616	
2023	4,866		
2022	4,497	 https://universiteabdoumoumounideniamey.academia.edu/EnvironnementetDynamiquedesSoci%C3%A9t%C3%A9sEDS	
2021	4,09	 INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER NIGER https://portal.issn.org/resource/ISSN/1859-5146	
2020	3,752	 Connecter la recherche et les chercheurs https://orcid.org/0009-0006-0118-2004	

Photo de couverture : Vue de la cuvette oasienne d'Issoufory, située dans le département de Goudoumaria, région de Diffa au Niger M. WAZIRI M. Zaneidou, 2026

MAQUETTE & PAO: Dr MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou, LERTESS/AD, UAM - Niamey

**N° 014
ISSN**



1859-5146

JUIN 2026

Note aux auteurs

La revue « Environnement et Dynamique des Sociétés » du Laboratoire d'étude et de recherche sur les territoires sahélo-sahariens : aménagement, développement est une revue thématique semestrielle. Elle publie en français ou en anglais des articles originaux ou des ouvrages résultant des recherches effectuées dans l'école doctorale Lettres, Arts, Sciences de l'Homme et de la Société par des chercheurs extérieurs dans les domaines d'intérêt de la revue. Pour faciliter l'édition, les auteurs sont invités à suivre les recommandations suivantes :

- [1]. En principe aucun article ne doit occuper plus de 15 pages dans la revue, tout compris, sachant qu'une page de la revue contient environ 500 mots.
- [2]. Le manuscrit doit être soumis en version numérique. L'article doit répondre à la structure suivante :
 - a) Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : le titre (il doit être concis mais complet et précis), le nom et prénoms de l'auteur ou les noms et prénoms des auteurs suivis de son titre ou de leurs titres académiques ou professionnels, le nom de l'institution ou les noms des institutions d'appartenance de l'auteur ou des auteurs et son adresse ou leurs adresses (y compris les adresses mail). Le plan du texte doit répondre au schéma suivant : Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
 - b) Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : le titre (il doit être concis mais complet et précis), le nom et prénoms de l'auteur ou les noms et prénoms des auteurs suivis de son titre ou de leurs titres académiques ou professionnels, le nom de l'institution ou les noms des institutions d'appartenance de l'auteur ou des auteurs et son adresse ou leurs adresses (y compris les adresses mail). Le plan du texte doit répondre au schéma suivant : Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- [3]. Le texte au format A4, doit être saisi en police Times New Roman, taille 12 pour le corps du texte et 14 pour les titres et avec un interligne de 1,5. Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction et de la conclusion et de la bibliographie doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. 1.1. 1.2. ; 2. ; 2.1. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).
- [4]. Les auteurs peuvent envoyer leurs textes qui doivent être traités en Word sur PC par Internet à EDS : revueeds@gmail.com.
- [5]. Tout article doit être accompagné d'un résumé n'excédant pas 200 mots avec indication des mots clés au maximum 5 en français et d'un Abstract et des Key words en anglais. Ces résumés doivent permettre au lecteur d'apprécier exactement l'intérêt de l'article, les problèmes posés, les méthodes employées et les résultats obtenus. Ils doivent être rédigés avec le plus grand soin, dans une langue claire.
- [6]. Les illustrations qui doivent être pertinentes (photos, croquis, graphiques, cartes et tableaux) se limiteront au minimum nécessaire.
- [7]. Les références bibliographiques : elles doivent être citées dans le texte de la manière suivante : (B. Yamba, 1975, p21). Lorsque la référence comporte plus de trois auteurs, seul le premier auteur sera mentionné suivi de « et al. ». A la fin de l'article, les références constituant la bibliographie doivent être citées par ordre alphabétique croissant et de date pour un même auteur le tout numéroté. Pour chaque référence, inclure les noms complets de tous les auteurs. Une référence en ligne (Internet) est acceptable si elle s'avère fiable et crédible, on prend soin de mentionner le lien (la page web). Exemple : ANTHELME Fabien, BOISSIEU Dimitri, GIAZZI Franck et WAZIRI MATO Maman - (Page consultée le 30 mai 2011) *Dégradation des ressources végétales au contact des activités humaines et perspectives de conservation dans le massif de l'Air (Sahara, Niger)* - Vertigo, La revue électronique en sciences de l'environnement, Vol.7 no2, Adresse URL : <http://www.vertigo.uqam.ca/>.

Exemples :

- ▽ **Pour un article de journal ou revue** : Nom (s) suivi du prénom (s) de l'auteur (s); la date de parution de l'article : le titre de l'article, le titre du périodique en italique et précédé de « in » ; le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : BOUZOU MOUSSA Ibrahim., 2003 - Les loupes d'érosion, formes majeures de dégradation des terres de glaciaires à sols indurés : Cas de Bogodjotou (Niger). In *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, Tome VII, pp. 220-228.
 - ▽ **Pour les ouvrages** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre complet de l'ouvrage en italique ; le nombre de volumes et le nombre total de page ; le nom de l'éditeur ; le lieu de l'édition. Exemple : KILANI Mondher et WAZIRI MATO Maman, 2000 - *Gomba Hausa : dynamique du changement dans un village sahélien du Niger*, éditions Payot, Lausanne, 175 pages.
 - ▽ **Pour un chapitre dans un ouvrage** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre complet du chapitre ; le titre de l'ouvrage en italique, le nom de l'éditeur entre parenthèse ; la maison d'édition ; le lieu de l'édition. Exemple : MOTCHO Henri Kokou, 2007 - Dynamique urbaine et intégration régionale en Afrique de l'Ouest. - In : *Les États-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest : le cas du Niger*, (WAZIRI MATO, éd.), Karthala, Paris, pp. 121-137.
 - ▽ **Pour un article d'acte de colloque** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre de l'article, titre du colloque précédé de in, le nom de la revue, le lieu d'édition, le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : BOUZOU MOUSSA Ibrahim, 1998 - Dégradation des terres et pauvreté au Niger : cas du terroir villageois de Windé - Bago (Dallol Bosso Sud). In : *Actes du Colloque du Département de Géographie FLSH/UAM Niamey 4-6 juillet 1996. Urbanisation et pauvreté en Afrique de l'Ouest*. Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, n° Hors-Série, pp.49-61.
 - ▽ **Pour une agence gouvernementale ou internationale considérée comme auteur** : Ministère de l'Aménagement du Territoire et du Développement Communautaire, 2006 - *Guide national d'élaboration d'un plan de développement communal*, Direction Générale du Développement Communautaire, 35 pages.
- [8]. Les notes : elles doivent être en bas de chaque page et mentionnées dans le texte par leur numéro respectif. La police est la même avec le texte mais de taille 10.
 - [9]. Les cartes, les graphiques et les figures : ils doivent être produits à l'échelle définitive avec des dimensions adaptées au format de la revue. Les titres sont placés en haut.
 - [10]. Les photographies : il faut fournir des tirages bien contrastés en couleurs ou en noir et blanc. Les titres sont placés en haut.
 - [11]. Les tableaux : ils sont numérotés en chiffre arabe et le titre doit être placé en bas.

UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER)*Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement***Revue scientifique thématique semestrielle****Environnement et Dynamique des Sociétés****DIRECTEURS DE PUBLICATION****Directeur de publication** : Pr AMADOU Boureima**Directeur Adjoint de publication** : Pr WAZIRI MATO Maman**COMITE SCIENTIFIQUE**

Pr AMADOU Boureima, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BOUZOU MOUSSA Ibrahim, Université Abdou Moumouni, Niamey; Pr MOTCHO Kokou Henri, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ISSA DAOUDA Abdoul-Aziz, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TANDINA OUSAMANE Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TIDJANI ALOU Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr YAMBA Boubacar, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ZOUNGROUNA Pierre Tanga, Université J. K. de Ouagadougou (Burkina Faso) ; Pr WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BONTIANTI Abdou, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr MOUNKAÏLA Harouna, Université Abdou Moumouni, Niamey, Pr. BOULAMA Kaoum, Université Abdou Moumouni de Niamey, Pr BOUKPESSI Tchaa, Université de Lomé (Togo), Pr. YABI Ibouaraïma, Université d'Abomey-Calavi (Benin), Pr. KABLAN N'guessan Hassy Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), Pr. KADET GAHIE Bertin, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire), LARE Lallé Yendoukoa, Université de Lomé (Togo), KADOUZA Padabô, Université de Kara (Togo).

COMITE DE REDACTION**Rédacteur en chef** : Pr WAZIRI MATO Maman**Rédacteur en chef Adjoint** : Pr DAMBO Lawali

Membres : Pr BODE Sambo, Dr ABDOU YONLIHINZA Issa (MC), Dr YAYE SAIDOU Hadiara (MC), Dr BAHARI IBRAHIM Mahamadou (MC), Dr MAMAN Issoufou (MC), Dr KONE MAMADOU Mahaman Moustapha (MC)

Nota Bene : Les opinions et analyses présentées dans ce numéro n'engagent que leurs auteurs et nullement la rédaction de la revue Environnement et Dynamique des Sociétés (EDS).

ADRESSE :*Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement***UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI****BP: 418 Niamey - NIGER.****Email:** revueeds@gmail.com **Site :** www.revue-eds.com

© Copyright : Revue EDS, 2026

COMITE DE LECTURE

- ✿ Pr. ABDO LAOUALI SERKI Mounkaïla, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. AMADOU Boureïma, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. AMADOU Oumarou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. BODE Sambo, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. BOULAMA Kaoum, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. DAMBO Lawali, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. ELHADJI OUMAROU Chaïbou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. FANGNON Bernard, Université d'Abomey Calavi (Benin)
- ✿ Pr. KOUADIO Guessan, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- ✿ Pr. SOULEY Kabirou, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ Pr. SOUMANA KINDO Aïssata, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. YABI Ibouaïma, Université d'Abomey-Calavi (Benin)
- ✿ MC. ABDOU YONLIHINZA Issa, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ MC. ADO SALIFOU Arifa Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. DJANGRANG Man-Na, Université de Moundou (Tchad)
- ✿ MC. KASSI-DJODJO Irène, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. KIARI FOUGOU Hadiza, Université de Diffa (Niger)
- ✿ MC. KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. MALAM ABDOU Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. OUATTARA Seydou, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. TANKARI Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. TRAORÉ Porna Idriss, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

SOMMAIRE

L'IMPACT DU RETRAIT DES PAYS DE L'AES (BURKINA FASO, MALI, NIGER) DE LA CEDEAO SUR LEURS INVESTISSEMENTS DIRECTS ETRANGERS	9
Lassana TOURE^{1*}, Abdoul Karim DIAMOUTENE¹, Mahamadou Bassirou TANGARA¹ et Mickaël CLEVENOT²	
PROMOUVOIR LA RESILIENCE DES COMMUNAUTES LOCALES PAR LES ACTIONS CLIMATIQUES DANS LES ZONES D'INTERVENTION DU PROGRAMME JASS DANS LES REGIONS DE TAHOUA ET MARADI AU NIGER	26
MAMAN Issoufou^{1*}, IBRAHIM Habibou¹, AFANE Abdoukader¹, MAMADOU KONE Mahaman Moustapha¹, YAMBA Boubacar² et ISSOUFOU DJIGO Ibrahim³	
L'EGYPTE PHARAONIQUE : LE DON DU NIL.....	43
OLAME HOUMINA Patrice¹	
IDENTIFICATION, SOURCES ET DYNAMIQUES DES INNOVATIONS AGROÉCOLOGIQUES DANS LA FILIÈRE MARAÎCHÈRE AU SUD BÉNIN	61
ADJE E Funmilayo^{1*}, MAGNON Y. Z. Zountchégbé², EFIO Sylvain³ et TOSSOU C. Rigobert⁴	
RESILIENCE COMMUNAUTAIRE FACE A LA MALNUTRITION DANS LA COMMUNE DE TORI-BOSSITO AU BENIN : RECITS DE MENAGES AYANT RENVERSE LA SITUATION CHEZ LEURS ENFANTS.....	75
HOUNSI Augustin^{1*}, HINNOU Patrick², NASSI Karl Martial³, Roch L. MONGBO⁴ et ADJILE O. Alida⁴	
INNOVATIONS LOCALES ET COHESION SOCIALE : STRATEGIES COMMUNAUTAIRES DE PREVENTION DES CONFLITS ET DE RENFORCEMENT DE LA RESILIENCE A BARIENOU (NORD-BENIN)	90
HOUNDEOKOU Sèkannou Gérard^{1*}, VODOUNNON TOTIN K. Marius² et MELIHO Pierre Codjo³	
ARBRE SACRE « JAG SIR », PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT EN PAYS TOUPOURI DANS LE MONT-ILLI AU SUD-OUEST DU TCHAD	106
BAYANG Sirbélé¹	
DU RENOUEAU EXISTENTIALISTE A L'HERITAGE SARTRIEN DE LA PSYCHANALYSE EXISTENTIELLE.....	118
SALIFOU HAMANI Abdoul-Aziz^{1*} et SOULEYMAN Mahaman²	
ENJEUX ET PERSPECTIVES DE LA VALORISATION DU PATRIMOINE NATUREL DES COMMUNES DU SUD BÉNIN-TOGO	138
Cokou Romain AHLINVI^{1*}, Expedit Wilfrid VISSIN², Jean-François FAÛ³ et Jacques AGUIADAHO⁴	
GESTION DES POINTS D'EAU DANS LE QUARTIER KALLEY PLATEAU DE NIAMEY, NIGER.....	154
SOULEY BOUBACAR Adamou¹, BOUBACAR AKALI Haoua^{2*} et MOTCHO Kokou Henri³	

STRATEGIES D'ADAPTATION DES EXPLOITANTS MARAICHERS DE LA COMMUNE DE SEYNA DANS LA REGION DE GAO FACE AUX EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE .170
Mahamadou CISSE^{1*}, Bakary DAGNO¹ et Vembé Blaise KONE²

VARIABILITE TEMPORELLE DES CARACTERISTIQUES PHYSICO-CHIMIQUES DES EFFLUENTS DE RAFFINERIE PETROLIERE : IMPLICATIONS POUR UN TRAITEMENT EN AVAL188
Ismaël Ousseini Nafiou^{1*} et Mahamadou Mounir Zakari¹

ACCES DES REFUGIES AUX TERRES AGRICOLES DANS UN CONTEXTE DE CRISE FONCIERE : CAS DU DEPARTEMENT DE GUIDAN ROUMDJI DANS LA REGION DE MARADI199
MAHAMAN SALIFOU Moussa^{1*} et HAROUNA Mounkaila²

IMPACTS SOCIOECONOMIQUES DE L'ETAT D'URGENCE A TORODI, DANS LA ZONE DES TROIS FRONTIERES216
SOUMAILA Hama¹, ALZOUMA POUTCHA Issoufou² et DAOUDA BANA Askandara^{3*}

STRATEGIES ENDOGENES DE PROTECTION DU FONCIER MARAICHER DANS L'ARRONDISSEMENT COMMUNAL NIAMEY 5 (NIGER)227
IDRISSA BONDABA Tayabou^{1*}, MOUMOUNI MAHAMANE SANI Moumouni¹ et MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou²

ANALYSE DES CONFLITS LIES A LA LIBERATION DES CHAMPS DES CULTURES PLUVIALES AU NIVEAU DU DEPARTEMENT DE BELBEDJI, REGION DE ZINDER (NIGER)241
HAROU ABOU Idrissa^{1*}, ALI Salé² et MAMAN SANI Amadou³

DYNAMIQUES DEMOGRAPHIQUES ET EVOLUTION VILLAGEOISE DANS LE CERCLE DE GOUNDAM : CROISSANCE NUMERIQUE ET MUTATIONS DE LA TAILLE DES VILLAGES DEPUIS L'INDEPENDANCE255
Mahamadou ABOCAR^{1*}, Mahamadou Faradji MAIGA², Mahamane ALBOUKADER³ et Boubacar Ousmane TOURE⁴

DYNAMIQUE D'OCCUPATION ET ENJEUX DE SECURISATION FONCIERE EN ZONE PASTORALE AU NIVEAU DU DEPARTEMENT DE BELBEDJI, REGION DE ZINDER (NIGER)269
HAROU ABOU Idrissa^{1*}, ALI Salé², ABDOU SANI Mountaka³ et MAMAN SANI Amadou⁴

DIRE LA GUERRE : L'APPREHENSION DU CONCEPT IDENTITÉ RECONSTRUCTIVE CHEZ LES ÉCRIVAINS TCHADIENS281
Parfait NADJIBEYE¹

CONTRIBUTION DES CULTURES IRRIGUEES DANS LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE DES MENAGES AGRICOLES DE L'ARRONDISSEMENT COMMUNAL NIAMEY V293
OUSSEINI ISSA Abdou^{1*}, ADO MIKO Mahamadou Makana² et WAZIRI MATO Maman³

GOVERNANCE URBAINE ET HUMANITES DANS L'AMENAGEMENT D'UNE VILLE MOYENNE IVOIRIENNE : LE CAS DE TIEBISSOU AU CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE306
N'Dri Ernest KOUADIO^{1*}, Sientienwin SEKONGO² et Teré GOGBE³

EVOLUTION DU LAC TCHAD DE 2015 A 2025 : QUELLE IMPACT SUR LA PECHE DANS LA PARTIE NIGERIENNE	323
ELH KAKA ADAM Eih Ligari ¹ et KIARI FOUYOU Hadiza^{2*}	
PERCEPTION DES AGROPASTEURS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LE SAHEL : LE RECOURS AUX SAVOIRS ENDOGENES POUR UNE RESILIENCE ACCRUE DES COMMUNAUTES DANS LA ZONE DE KONNI AU NIGER	338
ABDOULAYE NOUHOU Mahamadou^{1*}, MOUSSA Mahamadou Sani² et WAZIRI MATO Maman¹	
AGE AU MARIAGE ET PROLONGEMENT DU CELIBAT CHEZ LES ETUDIANT.E.S DE L'UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI.....	353
ABDOURAHAMANE NAJOU M Alhassane¹	
VIE ET ONTOLOGIE DU VIVANT : LE DEBAT ENTRE E. KANT ET H. JONAS	367
Romuald T. AMOUSSOUGA^{1*} et Alain Corneille TOWOU²	
CONSOMMATION DE LA VIANDE DE BROUSSE PAR LES POPULATIONS DES MONTS ALEDJO AU NORD-TOGO.....	385
DJERI Idrissou^{1*} et NOBIME Georges²	
VULNÉRABILITÉ ET ADAPTATION DES PRODUCTIONS AGRICOLES AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE 2ÈME PÔLE DE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE (PDA2) AU NORD DU BÉNIN.....	397
Guy Cossi WOKOU¹	
IMPACTS DE LA VARIABILITE CLIMATIQUE SUR LES PRINCIPALES CULTURES VIVRIERES DU DEPARTEMENT DE GOURE (REGION DE ZINDER, NIGER).....	412
IBRAHIM SOULEY Malam Zanaidou^{1*}, WAZIRI MATO Maman², HASSANE YAOU Tahirou³, HAMADOU YOUNOUSSA Bachirou³ et GARBA Zibo³	
APHRIKÊ OU AFAGHÊ ? POUR UNE HYPOTHÈSE DE RELECTURE ÉTYMOLOGIQUE DES NOMS DE L'AFRIQUE À PARTIR DE LA LANGUE HO	433
Wanilo Guillaume GANHIDE¹	
VULNERABILITE DES AMENAGEMENTS HYDRO-AGRIQUES DES PLAINES DE KORIOUME, HAMADIA ET DAYE FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DANS LA COMMUNE URBAINE DE TOMBOUCTOU (MALI).....	454
Mahamane ALBOUKADER^{1*}, Seydou MARIKO² et Mahamadou ABOCAR³	
LUTTE CONTRE LES EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE AU BENIN : CAS DU FINANCEMENT DE L'ADAPTATION ET DE L'ATTENUATION	468
Alfred Bothé Kpadé DOSSA¹	

DIRE LA GUERRE : L'APPREHENSION DU CONCEPT IDENTITÉ RECONSTRUCTIVE CHEZ LES ÉCRIVAINS TCHADIENS

Parfait NADJIBEYE¹

1. Département de Lettres, École Normale Supérieure de Bongor, BP. 16, Tchad
Correspondant courriel : nadparfait7@gmail.com

Résumé

Cette étude s'emploie à explorer comment les auteurs tchadiens appréhendent la notion du concept « l'identité reconstructive » développée par Jean-Marc Ferry. Pour lui, écrire contre la guerre passe alors par ce qu'il appelle l'identité reconstructive, concept qui prolonge l'identité narrative et qui implique un nécessaire décentrement. L'espace qu'ouvre l'écriture est essentiel pour dire, transmettre et interroger l'expérience de la guerre. Ce temps de crise, dans le cours de la vie des individus et des groupes auxquels ils appartiennent, peut être vécu comme nécessaire, salutaire ou absurde. Confrontés à l'incertitude des temps, à la violence et à la terreur du combat, les sociétés et les hommes qui les composent doivent reconstruire et instrumentaliser l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et symétriquement celle qu'ils ont de l'ennemi. (Jean-Marc Mourra, 1992:2). La littérature de guerre est un terrain particulièrement riche pour les études imagologiques, branche de la littérature comparée qui étudie l'image de l'étranger dans la littérature.

Mots-clés : identité, reconstructive, écrivains, tchadiens, écriture.

SPEAKING ABOUT WAR: THE APPREHENSION OF THE CONCEPT OF RECONSTRUCTIVE IDENTITY AMONG CHADIAN WRITERS

Abstract

This study aims to explore how Chadian authors approach the concept of "reconstructive identity" developed by Jean-Marc Ferry. According to him, writing against war involves what he calls reconstructive identity, a concept that extends narrative identity and implies a necessary process of decentering. The space opened by writing is essential for expressing, transmitting, and questioning the experience of war. This period of crisis, in the course of the lives of individuals and the groups to which they belong, may be experienced as necessary, beneficial, or absurd. Confronted with the uncertainty of the times, as well as the violence and terror of combat, societies and the individuals who compose them must reconstruct and instrumentalize the image they have of themselves and, symmetrically, that which they have of the enemy (Jean-Marc Mourra, 1992: 2). War literature is a particularly

rich field for imagological studies, a branch of comparative literature that examines the representation of the foreigner in literature.

Keywords: identity, reconstructive, writers, Chadian, writing.

Introduction

L'une des grandes préoccupations des écrivains tchadiens classique comme contemporain est la dénonciation de la guerre. Celle-ci, a commencé au temps des indépendances à nos jours et continue a retardé le développement de la nation tchadienne. La littérature est ainsi un vecteur de perpétuation et d'interrogation des mémoires et des identités à l'interface des sphères individuelles et collectives. Leurs constructions et leurs gestions reposent sur la mise en œuvre de la narration.

Au plan personnel, elle permet en effet, comme le souligne Joël Candau, de « donner du sens aux consécutives d'une vie, à une série d'actions décousues, fragmentées, à la discontinuité du réel, à une "poussière d'événements personnels" » (Jean Candau, 1998 : 62). Le récit est également le principe moteur de la définition des identités collectives. Si un débat a longtemps opposé les tenants de la dimension individuelle de la mémoire aux défenseurs de son caractère collectif, il apparaît aujourd'hui que loin d'être séparées, ces deux strates de la mémoire se constituent sous la forme d'un réseau continu dont l'articulation est le produit des codes de la narration.

La littérature, qui est dans son essence échange et transmission, peut jouer un rôle crucial de médiateur entre les mémoires vives des individus et la mémoire des collectivités. Dans cette perspective, la question de la réception de l'œuvre apparaît déterminante. Des productions comme le roman populaire, la bande dessinée ou le roman de jeunesse, qui sont destinées à un vaste public, se révèlent d'une importance capitale, comme en témoignent les écrivains tchadiens postcoloniaux. L'étude des imaginaires ou une approche de type sociologique ne peuvent toutefois jamais omettre la dimension esthétique du texte. C'est en effet parce qu'il est un objet esthétique que le texte touche à la structure affective de la mémoire, l'affectivité étant en effet un facteur d'intensification et d'enracinement du souvenir.

Une attention particulière doit donc être accordée aux procédés stylistiques et aux images dont l'impact sur le lecteur donne son efficacité à la construction textuelle. L'espace qu'ouvre l'écriture est essentiel pour dire, transmettre et interroger l'expérience de la guerre. Ce temps de crise, dans le cours de la vie des individus et des groupes auxquels ils appartiennent, peut être vécu comme nécessaire, salutaire ou absurde.

Confrontés à l'incertitude des temps, à la violence et à la terreur du combat, les sociétés et les hommes qui les composent doivent reconstruire et instrumentaliser l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et symétriquement celle qu'ils ont de l'ennemi. Comme le soulignent Laurence Van Ypersele et Étienne Cléda, l'expérience de la

guerre fait que les hommes sont mis à nu dans leurs imaginaires comme dans leur corps. Ces périodes de crise peuvent ainsi les amener à se raccrocher à la force rassurante et simplificatrice des stéréotypes.

La littérature, qui se nourrit aux sources des représentations collectives, charrie souvent de telles images. Toute guerre génère son halot de représentations patriotiques, d'images glorieuses et épiques, réactivées en période de tension et puisées dans un vaste fond culturel et littéraire. Le geste de l'écriture peut aboutir à leur déconstruction polémique, à un jeu ironique autour de ce qui est perçu comme des poncifs ou à leur affirmation, dont l'extrémité sera la production d'une littérature cocardière. Il ne faut pas oublier que la littérature peut se mettre au service de la machine guerrière et se faire littérature de combat, parfois pour le pire, en alimentant les représentations qui sous-tendent le conflit pour exacerber la haine de l'autre.

Dans ce contexte, il faut accorder une attention particulière au genre du pamphlet, parole viscérale, dictée par l'urgence, dont Marc Angenot souligne « qu'elle est directement en prise sur l'actualité à laquelle elle réagit et qu'elle tente d'infléchir. Toute écriture de la guerre est en effet d'abord une lecture de la guerre qui se doit de se positionner par rapport à des questions fondamentales. » (Marc, 1982 :26).

Elles permettent de comprendre comment l'écrivain situe ou définit son travail d'écriture face à elle. Quels en sont les objectifs, avoués ou non ? Quels peuvent en être les effets publics ou privés ? Comment la parole émerge-t-elle du conflit et peut-elle être mobilisée par lui ? En quoi le geste de l'écrivain répond-il à la menace de la guerre, à la peur de la mort ou à la peur de la disparition de son identité ou de sa civilisation ? À l'inverse, si dire, c'est faire, que veut dire la guerre ? Et comment dire un faire (ou un subir) la guerre ? Comment l'entreprise d'écriture justifie-t-elle l'explosion de cette violence ou la dénonce-t-elle ? La question que l'on peut manquer de se poser est de savoir comment les écrivains tchadiens écrivent-ils contre la guerre ? Pourquoi ils en font une préoccupation cardinale ? La dénonciation des méfaits de la guerre est au centre de cette préoccupation qui porte sur la lecture géocritique selon la perspective de Bertrand Westphal (2007).

1. Contexte littéraire : dire un nouveau pays

Il est commun de classer la littérature en différentes littératures nationales. Avec la naissance d'une nouvelle nation naît, parfois, une « nouvelle » littérature. Et inversement : une nouvelle littérature peut contribuer à l'émergence d'une nation. Pascale Casanova, « qui considère l'espace littéraire comme un espace de luttes, s'intéresse aux mécanismes généraux de l'émergence des jeunes littératures nationales » (Casanova :1999 :275).

Les auteurs tchadiens, à travers tous les genres littéraires ont donné leurs opinions par rapport aux guerres qui ont ravagé le pays. Ils ont traité des thèmes comme la

peinture sociale, le pouvoir, le conflit armé, l'histoire ancienne et récente du Tchad, la malédiction, le népotisme, les conflits intercommunautaire, nord sud etc. Noel Netonon Djékery dans sa nouvelle intitulée *La Descente aux enfers* traite des thèmes de guerre, l'exil avec son cortège de dégradation, de spoliation, de dépossession et d'avilissement. Il questionne aussi la mégalomanie, la tyrannie, la jalousie, la dictature, la révolte, la misère intellectuelle et matérielle, la débrouillardise dans un monde en pleine mutation.

Des auteurs comme Antoine Bangui, respectivement dans son roman autobiographique intitulé *Prisonnier de Tombalbay*, analyse les causes profondes de la guerre qui a endeuillé le pays. En sa qualité de victime de guerre, il situe les responsabilités et propose des solutions pour qu'on enterre la hache de guerre.

2. Discours de la guerre

Dans les productions tchadiennes, les discours de la guerre ne se marquent pas uniquement au niveau social, la guerre imprime également son sceau sur l'usage le plus quotidien et le plus intime du langage. Elle est « l'ère des phrases mécaniques » comme le souligne Aragon. Elle impose ses codes d'énonciation, ses grades, ses appels, ses termes techniques, ses explications stratégiques, son argot, ses chansons de soldat... Mais la guerre bride également la parole. Le pouvoir peut ainsi être tenté de contrôler la langue, de créer des mots, d'en interdire d'autres, d'en modifier le sens, d'imposer des expressions, notamment pour nommer l'ennemi intérieur ou extérieur.

La violence du temps se marque ainsi jusque dans le lexique si bien que la victime peut se retrouver privée des mots qui pourraient dire son expérience dans un monde où le langage détourné a perdu une partie de son pouvoir de signification. Cette confiscation de la parole passe par l'imposition d'une histoire officielle et par la censure qui est l'une des caractéristiques du temps de guerre. Les voix discordantes sont ainsi renvoyées dans la clandestinité, contraintes de lutter pour s'imposer, voire de circuler sous le manteau. L'écrivain dans le conflit est souvent un écrivain en résistance.

La censure qui le menace confirme que sa plume n'est pas une arme à sous-estimer puisqu'elle exprime en creux la crainte qu'inspire une parole libre et le danger qu'elle peut représenter. C'est que la guerre, événement d'une rupture, suscite des contre-discours de rupture. Si, comme le dit Antoine Compagnon, la littérature est recherchée et puissance de questionnement fondamental sur les valeurs, il n'est pas étonnant que le travail de l'écrivain occupe une place centrale dans la constitution des discours de la guerre et qu'en retour, la guerre occupe une place particulière au sein de la littérature.

Les écrits des auteurs tchadiens œuvrent à la reconstruction de l'identité tchadienne, l'écriture constitue pour eux un combat par les mots, qui s'associent aux combats de l'Indépendance. C'est à l'intérieur de la langue française (poétique, romanesque, théorique), que s'affirme l'identité de l'ancien colonisé, hors des déterminations de son ancien oppresseur. La conscience de participer à la modification des imaginaires, d'imposer un vocabulaire, un rapport à la langue, une mythologie nouvelle se fait donc avec les outils linguistiques hérités de la colonisation.

La situation de guerre induit en effet une nouvelle situation d'écriture pour celui qui se voit sommé de répondre à la cruelle question d'Hölderlin : « À quoi bon des poètes en temps de détresse ? »², ou de se taire à jamais. Quand elle n'est pas l'événement déclencheur qui conduit à l'écriture, elle oblige l'écrivain à sortir de son rôle et à s'engager dans le présent.

La guerre entretient avec la parole un rapport particulier, intime et ambigu, tendu entre la sécheresse des mots d'ordre, l'emphase des harangues, les cris de douleur ou de victoire, l'abondance des récits de souvenirs patiemment tissés et l'aporie des silences qui les grèvent où les bloquent. La guerre appelle la parole, utilise la parole, passe par la parole. Elle n'est pas qu'objet du discours, elle tend aussi à le configurer. Toute guerre, pour être guerre, doit être formalisée par un acte de langage, une déclaration de guerre en bonne et due forme à laquelle répondra symétriquement la signature d'un armistice, un traité de paix, la notification d'une capitulation sans conditions, voire un simple cessez-le-feu obtenu au cours de négociations, parole fragile et parfois vite trahie. En outre, si, durant son déroulement, les lois qui régissent la vie courante en société sont abolies, la guerre n'en est pas moins une activité extrêmement réglementée, ce qui la distingue d'un simple acte de violence (attentat terroriste, razzia, pillage). (Michaël, 2006 : 29). Elle est en effet régie par des coutumes, des lois, des conventions dont la non-observance par l'un des belligérants le renverra irrémédiablement du côté de la barbarie.

Si la situation de guerre repose sur un discours juridique, elle est également encadrée et accompagnée par la parole, car le conflit commence à s'écrire officiellement en même temps qu'il se fait. La guerre débute, d'ailleurs bien souvent, avant sa déclaration officielle, dans le discours, par la mise en œuvre d'un imaginaire polarisé qui en prépare le déclenchement et influence son déroulement.

Si la guerre prend place à la frontière et a souvent pour enjeu sa délimitation, sa frontière temporelle doit, elle-même, être déconstruite. Il est frappant que les guerres soient couramment nommées par des dates, qui les encadrent comme des bornes étanches, ou par une durée, procédés qui circonscrivent le phénomène guerrier en le découpant au sein de la chronologie et en réduisent la portée en le donnant à lire comme un temps à part, en marge de la temporalité de la vie quotidienne des sociétés.

Pourtant, même si son irruption peut être vécue par les contemporains comme un coup de tonnerre dans un ciel serein, la guerre, telle une tumeur, a souvent ses racines profondément enfoncées dans le temps de paix qui la précède et qu'elle rongait déjà. De même, elle poursuit son œuvre souterraine par-delà sa fin officielle pour parfois ressurgir ou disséminer ses métastases après une brève rémission.

La guerre ne serait-elle que le crescendo au sein d'une longue partition qui à tout moment pourrait s'enliser dans la répétition de la danse de mort d'un rigodon ? Dans l'appréhension des discours de la guerre, ses seuils constituent des moments cruciaux de basculement, à la fois instants de rupture et d'aboutissement qui, dans le même geste, périment l'ordre antérieur et lui donnent sens en jouant le rôle de révélateurs de ses aspects cachés.

Le regard ne pourra donc se contenter d'embrasser le seul conflit, mais se portera également sur son amont et son aval qui le mettent en perspective. Il se révèle alors dans sa double dimension d'événement météorique – vision qui est de nature à faire ressortir son absurdité – et dans la logique d'une continuité qui permettra éventuellement de défendre sa légitimité.

Toute guerre suppose par ailleurs une préparation qui n'est pas uniquement matérielle ; elle demande une mobilisation de forces sociales, militaires et spirituelles, autour d'une justification, fût-elle minime, fût-elle un simple prétexte de nature à autoriser le recours à la force. Il importe donc de mettre en évidence les valeurs et les intérêts convergents sur lesquels elle repose, le système de représentations partagées qui entraînera un consensus suffisant dans un groupe donné pour le pousser à consentir les efforts et à courir les risques que suppose tout conflit. L'engagement dans la guerre peut se faire sous le coup de l'enthousiasme, de la pression sociale, d'une nécessité vitale ou de la coercition ; il peut être également l'expression d'un consentement résigné. Dans ce contexte, la propagande, dont la diffusion peut être aussi bien horizontale que verticale, joue un rôle crucial.

La violence du temps se marque ainsi jusque dans le lexique si bien que la victime peut se retrouver privée des mots qui pourraient dire son expérience dans un monde où le langage détourné a perdu une partie de son pouvoir de signification. Cette confiscation de la parole passe par l'imposition d'une histoire officielle et par la censure qui est l'une des caractéristiques du temps de guerre.

Chez Oumar Ballé dans sa pièce de théâtre intitulée *La Malédiction*, il a mis l'accent sur l'histoire de la famille Baldet, et surtout à travers un destin de Myriam que le devenir de tout un peuple se trouve présenté. Son personnage Myriame, victime des injustices se laisse bernier par les mercenaires. Elle y entre et fait des massacres horribles sur ses propres frères. La destinée de ses personnages se résume dans la malédiction qui frappe tout un peuple, en général, et tout une famille en particulier : celle de Baldet. Cette pièce met en évidence une profonde douleur infligée aux

populations. Le personnage principal s'emploie à rechercher la réconciliation, l'union, une sorte de l'identité reconstructive pour trouver le défi existentiel, et reprendre en charge le destin commun de voir un nouvel avenir de ses compatriotes.

Les voix discordantes sont ainsi renvoyées dans la clandestinité, contraintes de lutter pour s'imposer, voire de circuler sous le manteau. L'écrivain dans le conflit est souvent un écrivain en résistance. Cela rappelle le rôle qu'ont joué les intellectuels et les écrivains dans la résistance française durant la Seconde Guerre mondiale. La censure qui le menace confirme que sa plume n'est pas une arme à sous-estimer puisqu'elle exprime en creux la crainte qu'inspire une parole libre et le danger qu'elle peut représenter. C'est que la guerre, événement d'une rupture, suscite des contre-discours de rupture. Si, comme le dit Antoine Compagnon, « la littérature est recherche et puissance de questionnement fondamental sur les valeurs, il n'est pas étonnant que le travail de l'écrivain occupe une place centrale dans la constitution des discours de la guerre et qu'en retour, la guerre occupe une place particulière au sein de la littérature ». (Antoine, 2007 :27).

Dans la même lancée, Noël Netonon N'djékéry, dans ses productions dénonce le régime d'un parti unique, qui a longtemps fait la guerre en Afrique. Il pose le problème du renouvellement des générations, pour la naissance d'une Afrique moderne. Dans sa nouvelle *La Descente aux enfers*, met en scène l'histoire de Absakine, grand commerçant résidant à N'djamena, la capitale tchadienne qui est rongé par la guerre. Toutes ses boutiques sont consumées et le personnage se retrouve mains bredouille à Kousseri, de l'autre côté, une ville voisine camerounaise. En fuyant la guerre, Absakine a tout perdu l'espoir d'une vie meilleure n'est plus. Le personnage mène une vie de merde durant tout son séjour au Cameroun. Sa chute est interprétée comme les méfaits causés par la guerre. La nouvelle commence par le pillage orchestré par des profito-situationistes.

3. La dénonciation de guerre selon les auteurs tchadiens

En dénonçant la guerre et ses nombreuses conséquences fâcheuses, les hommes de culture appellent à l'unité, à l'amour et à la paix. Ils montrent qu'il est possible de construire la paix là

où la guerre a détruit : *Le Souffle de L'Harmattan* (2000) de Baba Moustapha, *Sang de kola* (2000) de Noël Netonon N'djékéry, *Al-istifakh ou l'idylle de mes amis* (2001) de Marie-Christine Koundja, *Les Jambes d'Alice* (2001) de Bena Djangrang Nimrod, *Mon amour l' autre* de Ouaga Ballé Danaï, *Débâcle* (2010) de Ninga Mamout, *Le Linceul du peuple* (2013) de Oumar Nadji et *Les Larmes du combattant* (2014) de Béchir Oumar Hamidi relatent, au-delà d'autres aventures, l'absurdité de la guerre.

En un mot, ces auteurs, à travers des principales productions littéraires, veulent montrer que les déchirures que le Tchad a connues par la faute des aînés devraient plonger la nouvelle génération dans un questionnement sur l'utilité de tels conflits dans la mesure où ils ont servi qu'à diviser les Tchadiens. Toutes ces œuvres appellent donc à la cohésion et la consolidation de l'unité des fils du Tchad. Cet appel n'est pas observé. Les grands foyers de tensions naissent partout dans le pays. Les tueries massives se font sentir au Nord ainsi qu'au Sud de la République. Les autorités, complices de cette situation n'arrivent pas à contrôler le territoire.

Les romans qui dénoncent le système politique instauré depuis les années 1990 se rivalisent tant par leur poésie que par virulence. Les auteurs tchadiens dénoncent les dérives politiques, la misère sociale, ou d'autres plaies de l'histoire qui fait le lot des textes tchadiens francophones au point d'en constituer un trait essentiel. Si depuis les indépendances, les romanciers dénoncent la guerre, les crises sociales, la misère que vit la population tchadienne, la mauvaise gouvernance, appellent à l'unité et à l'amour du prochain. Ils ne manquent pas de toucher les questions politiques. C'est dans cette perspective que les auteurs estiment qu'à travers les premiers textes portant sur la guerre, les auteurs ont prôné la réconciliation, seule manière de corriger les erreurs du passé et regarder l'avenir. Cette prise de position rejoint ce que Jules Ferry nomme l'identité reconstructive.

4. Position des écrivains tchadiens face à la guerre

La vocation première d'un écrivain est de dénoncer tous les maux qui entravent le bon fonctionnement de la société et d'éviter que le monde se dépasse. L'univers dans lequel nous sommes est hostile à l'homme et les causes de ces débordements sont légion. On parlera de la vraie paix le jour où s'entendent les hommes de tous les horizons. La violence freine l'évolution, l'épanouissement des cités qu'il faille chercher les voies et moyens pour son éradication. Gandhi n'a-t-il pas dit nous sommes tous frères ? « Les circonstances de ma vie m'ont mis en rapport étroit avec des gens de croyances diverses et venant de différentes communautés » (A. M. G, 1927 :15).

Pour Gandhi, son passé atteste à suffisance qu'il a toujours aimé l'humanité. Qu'il n'a jamais fait de distinction entre les hommes, qu'il s'agisse de leur degré de parenté, de leur nationalité, de leur couleur ou de leur religion. Il a toujours fait du bien, c'est pourquoi il a prôné le culte de paix, de non-violence dans sa pensée. La seule vertu qu'il recommande aux humains est la vérité et la pratique de la non-violence. Il ne prétend à aucun pouvoir surhumain. Il se dit être de chair et de sang comme le plus petit de ses semblables, faible et faillible comme tout homme.

En outre, dans la plupart des récits tchadiens, les écrivains se conduisent en conseiller pour les peuples en conflits et proposent qu'ils enterrent la hache de guerre.

Analysant certains faits violents, ils prouvent que ce sont des dominations des puissances extérieures qui font que le monde actuel chavire.

Les écrivains essaient de remonter aux sources du malentendu pour situer les responsabilités des auteurs de crimes. Tout en procédant de la sorte, ils laissent porter seuls leurs histoires, leurs destins. Par ailleurs, en tant qu'humanistes, ils adoptent une position neutre et effectuent un travail de synthèse. Ils mettent en évidence ce que représentent la vision de la société tchadienne. Ils brossent le portrait de l'homme tchadien dans son état de violence, et essaient de le reprocher à travers les fresques littéraires. Ils lèvent un pan de voile sur la confusion qui règne dans les esprits des individus mal intentionnés. Ils apportent des contributions sur des nouvelles perspectives afin de réfléchir sur la question et envisager de réelles solutions.

Dans leurs multiples analyses, ils questionnent l'origine de la violence qui devient un plat quotidien. Les habitants vivent dans la panique, la psychose totale. Cette situation partielle amène les visionnaires à prendre la plume pour fustiger l'opresseur, le bourreau et revendiquer le droit à la vie et la liberté pour tous les citoyens, qu'ils soient du Nord, du Sud, de l'Ouest et l'Est.

La description de cette violence a touché toutes les couches sociales, toutes les valeurs humaines et universelles. Ils se sont donnés comme objectif d'user d'une écriture violente pour combattre les maux qui gangrènent la société. En effet, ces auteurs ont sonné le glas dans différents textes pour vilipender les dangers qui guettent la cité. Dans toutes les productions, qu'elles soient poétiques, théâtrales, romanesques, la thématique de la violence devient une constante narrative, esthétique dans l'ensemble des fortunes littéraires.

Par les écrits, ils se font le héraut du bas peuple. Les personnes victimes trouvent en eux des portes paroles ou des guides. Les productions novatrices délaissent les thèmes ethno-sociologiques de la première heure au profit de la présentation actuelle de la société tchadienne. Ils décrivent donc pour la plupart les nouvelles autorités installées arbitrairement au pouvoir, et dénoncent la misère et l'oppression qui ont suivi les indépendances.

Dans ce nouvel univers de création littéraire, la mission cardinale ne peut qu'être la dénonciation. Le constat de la misère est profond puis la révolte qui débouche volontiers sur la lutte. Un miséralisme frappant qui fonctionne souvent comme un élément narratif et qui multiplie à l'envie, l'immoralité, meurtre, actions scandaleuses, violences, détérioration des choses et dégradations des êtres.

Cependant, malgré l'échec régulier des aventures narrées, malgré les motifs récurrents de l'enfermement et de l'éternel retour, la mort, la folie, des personnages centraux des œuvres tchadiennes perçoivent le drame social et veulent y remédier.

On doit se garder de n'y voir que fatalisme, que dévoilement tragique de conscience en crise, des valeurs mouillées.

Les œuvres tchadiennes témoignent de la vitalité d'un genre qui connaît un succès considérable tant sur le plan formel que du point de vue du fond. Dans un univers imaginaire bouleversé par la succession des crimes, les auteurs mettent en exergue les réalités que traversent les différents personnages des productions. Ils créent un monde imaginaire qui démonte les mécanismes de la société afin de la rendre plus compréhensible et plus lisible. Les témoignages sur les déchirements des hommes qui sont plongés au cœur de la violence est de mise.

Par conséquent, pour des raisons historiques connues de tous, la littérature tchadienne a été, dès sa naissance, une littérature engagée et elle le demeure. L'écrivain tchadien est considéré et se considère comme investi d'une mission sociale et politique. Il est, comme l'écrit Aimé Césaire, « un homme d'ensemencement de son peuple, il est un éveilleur de conscience et un porte-parole de son peuple. » (1939 :19). C'est pourquoi les écrivains tchadiens d'écriture française, dans leur quasi-totalité, se sentent concernés par les défis auxquels le Tchad, dans son ensemble, est confrontée, et dans leurs œuvres, ils donnent à lire, le plus souvent, une image plutôt négative de la société africaine, rend compte de ses problèmes et suggèrent parfois des remèdes à ses maux.

Au nombre de ces défis, figure toujours, et en bonne place, le sous-développement chronique du Tchad. L'histoire récente de la nation tchadienne postcoloniale est celle du trauma. Plusieurs conflits jonchent le parcours des civilisations de ce continent en transformant en scories ce qui en constituait l'essentiel au plan mémoriel. Mais l'analyse du compte-rendu de ces bouleversements importants tient lieu de support à la compréhension des méfaits de l'empire colonial. Il convient de signaler que les écrivains tchadiens sont engagés idéologiquement.

Il est possible de lire la dégradation et la dépravation des cultures africaines, celles des identités et des crises douloureuses qui entravent l'évolution du continent africain. Après ces remarques sur la question des conflits telle qu'envisagée par la littérature, et à la lumière de l'histoire, l'anthropologie ou encore la sociopolitique, etc., les déductions suivantes ne sont pas erronées : la paix est un choix stratégique, la paix est une construction permanente, les théories de la résilience trouvent leur place dans la pacification en cas de concaténation des conflits.

Conclusion

Au final, nous retiendrons que les écrivains tchadiens, dans la majorité ont écrit contre la guerre qui a longtemps retardé le développement du pays. La position sur l'identité recons tructive est pour eux un processus dynamique de refaçonnement de soi après un traumatisme, un deuil ou une prise de conscience, visant à unifier de

nouvelles facettes avec le passé. Leur positionnement consiste à réintégrer leur histoire du pays à travers le récit. Ils optent enfin pour la redéfinition, la rupture de manière cohérente. C'est dans cette vision que Noel Netonon N'djékery, écrivain classique, victime de guerre demande à ses compatriotes d'enterrer la hache de guerre pour réfléchir comme les autres nations du monde qui vivent en paix.

Les écrivains tchadiens, dans leurs imaginaires collectifs font de la violence leur toile de fond. Ils esthétisent dans leurs récits brefs toutes les formes de violence. Dans l'histoire de la littérature francophone tchadienne, l'autobiographie est l'une des formes d'expression la plus usitée qui dénonce toutes les formes de violence. Comme son nom l'indique, c'est un récit qui retrace l'histoire ou l'itinéraire de son auteur. Les tchadiens, pour la plupart, ont subi des violences atroces commis par les responsables en charge qui dirigent le pays, c'est-à-dire les dirigeants postcoloniaux qui ont malmené le peuple.

Si la guerre pose avec insistance la question de la mort, elle oblige également les individus et les groupes à se définir eux-mêmes face à un autre menaçant et pose de manière aiguë le problème de l'identité, qui ne peut être séparé de celui de la totalisation existentielle. Or, la question de la mémoire et du témoignage, que pose le conflit, révèle le rôle que peut jouer l'écriture lorsque les hommes doivent affronter un passé traumatisant. Il n'est pas possible de vivre avec un « passé qui ne passe pas » (Henry, 1996 :19) et qui tétanise la mémoire, un passé inassimilable qui pèse à chaque instant de son poids (de) mort sur le présent.

Face au risque de la hantise, Ricoeur suggère que des « événements qui paraissent à la limite des possibilités de représentation doivent, au contraire, stimuler l'exploration de modes d'expressions alternatifs. » (Ricoeur, 2000 :33). Écrire contre la guerre passe alors par ce que Jean-Marc Ferry appelle l'identité reconstructive, concept qui prolonge l'identité narrative et qui implique un nécessaire décentrement. Or, l'espace textuel peut être, pour le lecteur comme pour l'écrivain, le lieu de ce décentrement.

Références bibliographiques

- Antoine Compagnon, *La littérature pour quoi faire ?*, Paris, Collège de France/Fayard, 2007.
- Arno J. Mayer, « Les pièges du souvenir », dans *Esprit. Le poids de la mémoire*, 1993, pp. 49-50. Sur la question de la mémoire collective voyez également Joël Candau, op. cit. ; Jean-Claude. Marc angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.
- Bertrand Wesphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, coll « paradoxe », 2007.
- Henri Barbusse, *Le Feu. Journal d'une escouade*, Paris, Gallimard, « Folio plus. Classiques », p. 11. Jean-Marc ferry, *L'éthique reconstructive*, Paris, Cerf, 1996.

- Jean Kaempfer, *Poétique du récit de guerre*, Paris, Corti, « Les Essais », 1998, p. 11.
- Jean-Marc Moura, « L'imagologie littéraire : Essai de mise au point historique et critique », dans *Revue de Littérature comparée*, n° 3, 1992, pp. 21-28 ;
- Joël Candau, *Mémoire et identité*, Paris, P.U.F., « Sociologie d'aujourd'hui », 1998, pp. 63-3
- L'expression est reprise à l'essai de Éric Conan et Henry Rousso : *Vichy un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, « Pour une histoire du XXe siècle », 1996.
- Laurence van ypersele , « Des mythes contemporains aux représentations collectives », dans *Questions d'histoire contemporaine. Conflits, mémoires et identités*, s. dir. ead., Paris, P.U.F., « Quadrige », 2006, pp. 37-38.
- Marc angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.
- Maurice H allbwachs , *La mémoire collective*, Paris, P.U.F., « Bibliothèque de sociologie contemporaine », 1950.
- Michaël walzer, dans son essai *Guerres justes et injustes*, Paris, Gallimard, « Folio essais », Paris, Gallimard, « Folio essais », 2006
- Pascale Casanova, *La république mondiale des lettres*, Éditions Points, Paris, 1999.
- Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, « L'Ordre philosophique », 2000, p. 33